

S'IL N'Y A QUE ÇA...



La mendiante.—La charité, s'il vous plaît ?

Le passant.—Mais, pauvre vieille, vous voyez bien que je ne peux pas porter la main à mon gousset...

La mendiante.—Laissez-moi essayer, mon bon monsieur...

LA CARAFE

Une large carafe, au ventre florissant,
Belle de fraîcheur et de grâce,
Raillait un jour de son plus bel accent
Une pauvre bouteille à l'air triste et souffrant
Sous sa robe sordide et grasse.
Celle-ci répondit : "Je suis laide, et le sais ;
On me laisse moisir dans une longue veille,
Je semble délaissée, oubliée à jamais.
Attendez cependant : un jour, prochain peut-être,
Viendra, vengeur de tous mes droits,
Où vous me verrez apparaître
A la place d'honneur, sur la table des rois.
Et l'on m'acclamera reine parmi les reines,
Car un sang généreux circule dans mes veines,
Grâce à moi le plus sot abonde en heureux traits,
Et malgré ma laideur je console et j'éclaire.
De vous et de tous vos attraits
On ne pourra jamais tirer que de l'eau claire."

J. S.

Déboires d'un Ami des Bêtes

Les vieux boulavardiers se souviennent encore que j'eus le premier l'idée, depuis fructueusement exploitée, de monter une écurie de tortues de courses.

Ils se rappellent aussi, sans aucun doute, ma poule *Graziella*.

Graziella était un magistral échantillon de la race dite *Cochinchinoise*, que je jugeai original et piquant de tondre en lion. Se faire accompagner dans Paris par une poule tondue en lion est également une idée qui eut de nombreux imitateurs, mais dont je revendique hautement la paternité.

Un jour, lui ayant par mégarde retiré sa laisse, *Graziella*, prise dans un encombrement de voitures, fut écrasée.

Ma poule ne tenait-elle point sa droite comme il est d'usage, ou bien, forte de son droit, périt-elle victime de la brutalité d'un cocher insoucieux des règlements ? Toujours est-il que, transportée dans une pharmacie, *Graziella* expirait quelques instants après sans avoir pris connaissance.

Je fis le serment de ne plus m'attacher désormais à aucun animal, jusqu'au jour où, de nouveau la proie de mon invétérée mazette, j'entrepris de mettre à exécution un projet depuis longtemps caressé : la domestication des poissons rouges et leur utilisation pour le transport des pierres et de taille.

Kosciusko et *Catilina*, mes nouveaux pensionnaires, étaient deux poissons rouges, à reflets métalliques, d'humeur toujours égale d'une correction qui pouvait passer pour de la pose aux yeux d'observateurs superficiels. Avec cela, peu exigeants et très faciles à nourrir : matin et soir un tapioca

léger, quelques pains à cacheter vers l'époque de la mue, et les voilà lestés. D'ailleurs, ne dit-on point : sobre comme un poisson rouge ?

La nuit où, réveillé en sursaut par un bruit insolite, je trouvai *Catilina* et *Kosciusko* gisant à côté de leur aquarium vide, j'éprouvai une véritable stupeur qui dégénéra, après réflexion, en la plus mortelle des inquiétudes, bientôt suivie d'un mouvement de surprise que je ne pus réprimer.

En un clin d'œil, mes élèves replongés dans l'eau, y tiraient leur coupe, comme si rien d'anormal ne s'était passé.

Le lendemain, les singulières bestioles gisaient de nouveau hors de l'aquarium déserté.

Ah ! ça, mes poissons rouges étaient-ils affligés de la bêtise proverbiale attribué aux cochons, où se livraient-ils à leur incompréhensible passe-temps par pure espièglerie et dans le but de m'être personnellement désagréables ?

Un vétérinaire, mandé en hâte, éclaira cet obscur problème des lumières de la science. Il fallait que j'en fisse mon deuil, dit-il, mes poissons rouges étaient *hydrophobes* !

Un quart d'heure environ après cette foudroyante révélation, le plus rapide des fiacres automobiles me déposait à la porte de l'Institut Pasteur.

—M. Pasteur est-il visible ?

—Pas précisément. Cet illustre savant étant mort, il y a trois ans, nous n'oserions vous conseiller de l'attendre...

J'exposai rapidement le but de ma visite.

—Le cas vaut, en effet, qu'on l'examine, dit mon interlocuteur. Nous ne pourrions toutefois nous prononcer qu'après la mise en observation prolongée des deux sujets. Après quoi, pour notre tranquillité personnelle, nous ferons mordre deux individus jeunes et en parfaite santé par vos poissons rouges. Si, dans un délai de deux mois, ces gens expirent, comme il est à prévoir, en d'atroces convulsions et l'écume aux lèvres, il n'y aura plus le moindre doute, vos poissons rouges seront bel et bien hydrophobe, et il faudra, coûte que coûte, les abattre.

Faire abattre mes poissons rouges !...

Je quittai l'Institut Pasteur, la mort dans l'âme, partagé entre divers sentiments : la douleur de perdre ainsi à la fleur de l'âge *Castilina* et *Kosciusko*, l'admiration où m'avait plongé la sûreté de coup d'œil du savant et, faut-il le dire ? la vague crainte aussi que ce dernier, chemin faisant, n'eût exagéré le danger pour plus facilement se payer ma fiole.

NARCISSE LEBEAU.

L'OISEAU ENVOLÉ

Gatien et Fabien voient s'envoler un oiseau dont la cage a été laissée ouverte.

—J'vous dis que c'est un moineau ! dit le premier.

—J'vous dis que c'est un merle ! insiste l'autre.

—Enfin, réplique Gatien, vous n'avez pas la prétention de le voir mieux que moi, j'ai été assez longtemps marchand de longues-vues !

MÉCHANCETÉ

Lui.—Vous ne contesterez pas la générosité de votre amie Emma. Quand il s'agit des pauvres, elle donne à pleines mains.

Léa.—Eh ! bien, les malheureux doivent être joliment contents qu'elle les ait si grandes.

A DEUX TRANCHANTS

Fred.—Je n'ai jamais été aussi embarrassé qu'hier soir...

Tom.—Ah !

Fred.—Léa m'a demandé si je pensais qu'elle fût aussi vieille qu'elle en avait l'air. Répondre oui ? répondre non ? Dans les deux cas, c'était un désastre. Je n'ai rien dit et j'ai passé pour un imbécile.

DEVINETTE

FORCÉMENT, SANS DOUTE

A.—As-tu déjà entendu dire que Latoune ait payé quelque chose qu'il devait ?

B.—Oui.

A.—Quoi ?

B.—Des excuses.

POUR PRÉCISER

Crétinard.—M. Duboulot, s'il vous plaît ?

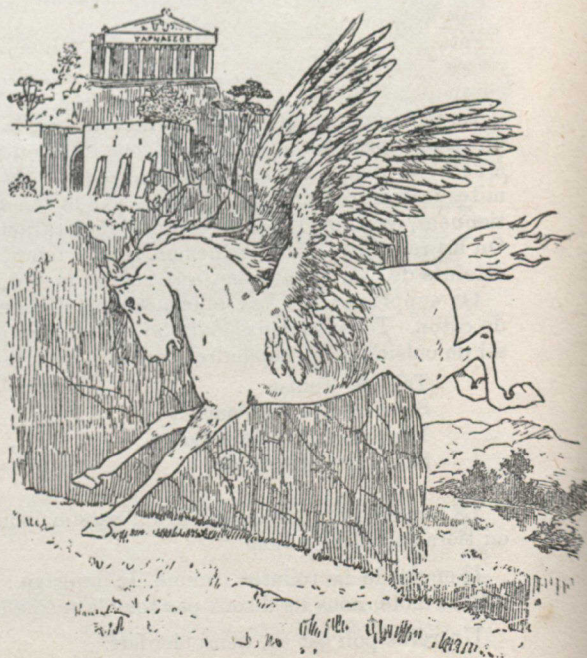
Justine.—Lequel, monsieur ? Ils sont deux frères.

Crétinard.—Celui qui a une œur à Québec.

!!!

Taupin.—Est-ce de naissance que vous êtes nègre ?

Moricaud.—Non, non... Je me suis fait naturaliser.



—Où est le cavalier ?